

Ecologie évangélique

●●● **Claude Ducarroz**, Fribourg
Prévôt de la cathédrale

Au Seigneur, la terre et toute sa plénitude.

Le premier réflexe écologique, c'est de reconnaître que la terre et toutes ses richesses sont un cadeau de Dieu. S'il y a une création à respecter, c'est qu'il y a d'abord un Créateur à agréer. Tout s'origine dans cette constatation faite d'humilité et de gratitude.

Qu'avons-nous que nous ayons reçu, et le monde et la vie ? Les sciences les plus pointues et les techniques les plus efficaces partiront toujours d'un donné, à savoir l'existence de ce vaste univers qui nous précède et nous enveloppe, comme un sein maternel dans lequel nous avons tous « la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28). Il n'y a d'écologie fondée en ses ultimes profondeurs que dans l'accueil d'une donation par la divine générosité. D'une manière ou d'une autre, toutes les religions le disent, tel Israël au psaume 89 : « A toi le ciel, à toi aussi la terre. Le monde et sa richesse, c'est toi qui les fondas. »

Et tout le reste suit. A commencer par ce regard de contemplation qui culmine dans la louange.¹ Chaque fois que je m'arrête, stupéfait, devant les beautés du monde, chaque fois que jaillit de mon silence émerveillé un cri de félicitation pour Dieu, alors je prépare mon esprit à goûter en le respectant tout ce que le Père ne cesse d'offrir à ses enfants. Puisque « les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19,1), comment ne pas rendre grâce à l'auteur de tant de merveilles ? Oui, la splendeur du monde est chemin de découverte du mystère de Dieu.

Le livre de la Genèse, qui répète combien « tout cela était bon » (Gn 1), ajoute cependant une nouvelle fonction

à la création. Au sommet de celle-ci, comme le meilleur de cette œuvre d'amour, il y a l'émergence de l'être humain sous la forme d'un couple capable de donner la vie : « Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il les créa et il leur dit : "Soyez féconds, multipliez"... » (Gn 1,27-28). Autrement dit cet Univers, rempli d'êtres inanimés et vivants, est destiné à l'humanité, comme l'écrin à la perle, comme le nid à l'oiseau. Car le dessein de Dieu, c'est que l'Homme, avec tous les instruments dont il est richement doté, maîtrise et utilise cet espace pour sa multiplication, sa croissance et son développement.

En accueillant d'abord ce monde comme un cadeau, l'être humain sait qu'il en est aussi le berger pour y trouver sa subsistance dans une juste utilisation de tout ce qu'il contient. Nous ne sommes pas sur la terre seulement pour contempler et prier. Nous sommes aussi là pour chercher, puiser et travailler. Pas à la manière d'un violent bulldozer qui se permettrait de semer ruines et morts sur son passage, mais à la façon d'un jardinier qui sait à la fois admirer ses fleurs, cultiver ses légumes et recueillir ses fruits.

1 • Voir à ce sujet la recension du livre de Falk Van Gaver, à la p. 36 de ce numéro.

A travers les progrès prodigieux des sciences et des techniques, c'est la maîtrise de l'Homme sur l'Univers qui grandit et s'affermi, conformément à sa vocation. Heureusement, les artistes et les poètes seront toujours là pour nous rappeler que les beautés de la terre sont encore plus nécessaires que ses utilités. Heureusement, des prophètes de la simplicité de vie viendront souvent nous démontrer que la qualité d'une existence sobre est meilleure que la quantité des biens matériels accumulés. N'empêche que notre devoir de locataires du monde doit continuer à s'exercer : emplir la terre et la soumettre, pour tirer de ce sol, parfois ingrat, ce qui doit nourrir nos corps, enrichir nos esprits, réchauffer nos cœurs. Sans jamais oublier que nous sommes ici-bas non pour défigurer mais pour transfigurer le monde, en un mot pour habiter notre maison, tout en dressant la table avec de bonnes choses à boire et à manger.

Un gérant délicat

Le bon gérant voit plus loin que le bout de son nez. Il pense aux générations futures, à laisser aux suivants une œuvre si possible encore plus belle. La solidarité impose que le partage des biens se fasse dans la justice et la paix, sans tomber dans l'égoïsme insatiable des nantis mais en organisant la redistribution correcte des fruits de la terre et du travail. Car il faut que personne ne soit oublié, exclu, mourant de misère au bord du chemin de l'Histoire. Ainsi donc les sentiers de la véritable écologie passent par la culture ouverte à tous, par la solidarité économique et finalement par l'amour fraternel.

L'Homme n'est pas un petit dieu prométhéen qui pourrait tout se permettre avec le jouet de la création. Son bonheur doit consister en la jouissance raisonnable des biens de ce monde, avec la joie supplémentaire d'inviter généreusement à sa table celles et ceux qui ont faim et soif, qui sont nus, qui manquent de toit, qui attendent encore leur tour de fête ou tout simplement leur morceau de pain et le verre de l'amitié. Tout un programme politique et social ! Si grâce au labeur de l'Homme, la nature monte vers la culture, il faut y ajouter le culte encore. Le croyant discerne dans le cosmos, beau et tragique à la fois, de nouveaux paramètres qui dilatent son regard et transfigurent son cœur.

Car ce monde est aussi baptismal. Prophétique, il nous dit des paroles de Dieu en nous révélant sa splendeur dans les secrets de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit. Et surtout dans les mystères insondables du cœur humain.

méditation



méditation

Ce monde est sacerdotal, car il est associé à la grande liturgie de remontée vers le Père qui nous provoque à offrir tout ce que nous avons reçu « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Ce monde est royal, car il est toujours disponible pour faire réussir la nouvelle création, cet Homme inédit, créé selon Dieu dans les surprenantes dimensions impliquées par notre vocation à la filiation divine : être les enfants du Seigneur de l'Univers.

Comment ne pas reconnaître alors que cet Univers - le nôtre - a une configuration eucharistique ? Oui, dans la célébration du repas du Seigneur, toute la création est comme concentrée dans ce pain et ce vin que la communauté présente au Père en se souvenant qu'ils sont « fruits de la terre et du travail des hommes et des femmes ». Et d'abord, les cadeaux de son divin amour. Transfigurés par la consécration, les présents déposés sur la table eucharistique deviennent nourriture pour notre foi, mais aussi levain d'éternité dans la pâte humaine.

Nous célébrons toujours la messe à la fois au pied de la croix, sur l'autel du monde et à l'horizon de notre entière Histoire. Et tous les sacrements de l'Eglise sont encore là, à toutes les éta-

pes de nos existences, pour rénover la nature des humains et soulever la matière du cosmos par les énergies de l'Esprit. Ainsi se manifestent sans cesse, aux carrefours joyeux et douloureux de notre destin, l'empathie et la sympathie de Dieu pour sa création couronnée par l'humanité du Christ... et la nôtre.

Le Christ cosmique

Il nous faut donc retrouver, sur les pas de saint Paul et à l'instar de Teilhard de Chardin, la dimension cosmique du mystère de Jésus. Il nous faut sans cesse revenir à la grande fresque écologique de l'épître aux Colossiens : « Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui » (Col 1,16-17). Dans l'évènement de l'incarnation, Jésus n'a-t-il pas assumé, jusque dans sa chair, la matérialité du monde en en faisant un milieu divin ? Dans l'expérience de sa résurrection, n'a-t-il pas élevé le terrestre - humain et cosmique - au niveau du céleste, sans le consumer mais en l'assumant dans la gloire du Royaume ?

Telle est l'écologie évangélique dans laquelle nous sommes pleinement impliqués, pour le temps de l'Histoire et dans l'éternité, selon cette déclaration aux perspectives infiniment vastes : « Tout est à vous... soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit le présent, soit l'avenir. Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (I Co 3,21-23).

Là est l'écologie véritable, avec ses fondements théologiques, avec ses dimensions mystiques, avec ses exigences éthiques. Jusqu'au jour où « Dieu sera tout en tous ».

Cl. D.

Noël approche !

*Offrez choisir à 2 personnes
et nous vous faisons
cadeau de votre
abonnement pour l'année 2012 !*

Renseignements :

Geneviève Rosset, administration
choisir, 18, rue Jacques-Dalphin,
1227 Carouge
☎ ++41(0)22 827 46 76
ou administration@choisir.ch